

Ce rusé Calabrais tout vice, quel qu'il soit

Sonnet XLII.

Chatouille à son ami, sans épargner personne,

Et faisant rire ceux que même il épointonne,

Se joue autour du cœur de cil qui le reçoit.

Si donc quelque subtil en mes vers aperçoit

Que je morde en riant, pourtant nul ne me donne

Le nom de feint ami vers ceux que j'aiguillonne :

Car qui m'estime tel, lourdement se déçoit.

La satire, Dilliers, est un public exemple,

Où, comme en un miroir, l'homme sage contemple

Tout ce qui est en lui ou de laid ou de beau.

Nul ne me lise donc, ou qui me voudra lire

Ne se fâche s'il voit, par manière de rire,

Quelque chose du sien portrait en ce tableau.

Joachim Du Bellay (1522–1560)

